

Si peu

Carole Fréchette

Le théâtre dans la cité
Numéro 50, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26566ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fréchette, C. (1989). Si peu. *Jeu*, (50), 55–56.

si peu

Le théâtre peut-il encore susciter des polémiques?

Après une formation à l'École nationale de théâtre du Canada, Carole Fréchette a fait partie du collectif du Théâtre des Cuisines pendant sept ans. Responsable du secteur théâtre du Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal de 1980 à 1988, elle y a organisé entre autres les trois éditions du Festival québécois de théâtre universitaire. Auteure d'un texte dramatique, *Baby Blues*, ainsi que d'une nouvelle parue dans le recueil collectif *Qui a peur de?*... (VLB, 1987), elle travaille actuellement à l'écriture de sa seconde pièce. Elle fut membre de la rédaction de *Jeu* de 1984 à 1988.

Ni plus ni moins, je suppose, que le rock'n'roll, la peinture, le cinéma, le roman... J'imagine qu'une adaptation théâtrale des *Versets sataniques* ou de *la Dernière Tentation du Christ* entraînerait quelques attroupements de fanatiques en furie, peut-être même quelques bombes sous les sièges de nos théâtres. On verserait une larme ou deux, on déplorerait l'intolérance, et puis on passerait à autre chose. Mais, finalement, on en parlerait peu. (Qu'est-ce qu'on peut dire devant le fanatisme?)

Même la politique ne provoque plus de polémique, alors le théâtre... À quand remonte votre dernière discussion enflammée avec des collègues, des amis, des parents? Certainement pas aux dernières élections fédérales. Pensez-y bien. Au référendum? À l'époque féministe? Les temps ne sont pas à la confrontation, on le sait, mais au consensus. «Tout le monde est beau, tout le monde a raison, tout le monde a du talent, et les médias sont bien contents.» C'est reposant, il faut le dire — surtout pour ceux qui se sont déjà usé le cœur dans des débats déchirants —, mais un peu ennuyant, à la longue. Vivement les années quatre-vingt-dix, qui nous préparent — selon des sources généralement bien informées... — un retour au sens.

Au fond, le plus intéressant dans cette question n'est pas le mot «polémique», mais le mot «susciter». Qu'est-ce que le théâtre peut encore *susciter* de nos jours? Autour de moi, il semble provoquer

surtout l'indifférence ou l'ennui. La plupart des gens que je connais vont au cinéma, lisent des romans, visitent des musées, mais ne vont pas au théâtre. Ou si peu. Ils ont l'impression que cela ne les concerne pas, ils ne sont pas touchés par ces torrents d'émotions, ils se sentent étrangers à cet univers du faux.

Et très souvent, je me sens comme eux. Quand le théâtre pleure ses larmes de crocodile, quand il distille du vide, ou pire encore, quand il s'examine, se décortique, s'analyse lui-même (la pièce, dans la pièce, dans la pièce...), il peut être si triste, si vain, si désespérément coupé du monde.

En cette époque où règnent l'artifice et l'ambiguïté, j'ai quelquefois la nostalgie d'un théâtre dépouillé, simple, directement adressé au spectateur. Un retour au sens premier de l'acte théâtral: un petit groupe de personnes convoque un plus grand groupe dans une salle noire pour lui *dire* quelque chose. Et cette chose est si envahissante, si pressante, qu'elle doit être dite absolument. Sous peine d'étouffement.

carole fréchette



Un «univers du faux».
Photo : Angus Mac
Bean, tirée de Jean-
Marie Piemme, *le
Souffleur inquiet*.